UNE SOIRÉE EN KABYLIE

Falquérac, que le ciel, sans que je l'en eusse prié, m'avait donné comme sergent au 1er zouaves en 1868, était bien le personnage le plus connu de tout Fort-Napoléon, lequel, comme vous le savez, ou plutôt comme vous ne le savez pas, est peuplé de quarante civils, de huit cents hommes de garnison, et de deux cent mille Kabyles, ces derniers se contentant, bien entendu, de promener leurs burnous autour du fort.

Grand et vigoureux, le teint couleur de brique, avec une petite moustache dure et clairsemée, l'œil hardi, portant haut la tête et le bonnet tout d'un côté, Falquérac — que nous appelions Brûle-gueule, quand il ne pouvait nous entendre — possédait une de ces figures qui faisait que, lorsqu'il passait devant un gourbi, le Kabyle disait à sa femme : « Veille sur nos filles ! » et la femme répondait à son mari : « Veille sur nos poules ! « Mais c'était là, je dois le dire, une défiance bien injuste de la part de ces sauvages, attendu que Falquérac était sergent, et que ses galons lui commandaient plus de retenue qu'à nous autres, simples soldats.

Donc, il était furieux et s'écriait, en frappant son verre vide contre la table du père Bitterman, le cantinier : « Me prenez-vous donc pour une bête, et pensez-vous qu'un ancien chass-d'Af, un vieux chacal comme moi, va couper dans toutes ces histoires à dormir debout ? » Puis, comme nous tentions de le calmer, respectueusement toutefois, car après tout, c'était notre supérieur, il reprit avec plus de véhémence encore : « Je vous dis, moi, qui ne suis pas un savant comme vous, Fayolle, qui avez fait vos études pour être prêtre, — et quel joli prêtre vous auriez fait, entre parenthèses, avec votre trogne rouge comme le pompon d'un *bigornot* ! — je vous dis que tout ça n'existe pas, et que le *magnétisse*... — Magnétisme, hasardai-je timidement. — Hein ? quoi ? vous dites ?... — Je dis, sergent, Brûl.... pardon sergent Falquérac, que l'on prononce *magnétisme*, avec une *m*. — Et moi, je vous dis que l'on prononce *magnétisse*... animal ! »

Je vis le moment où ce calembour à cheveux blanc, dont le pauvre Falquérac était bien innocent du reste, allait nous faire manquer tout à fait de respect à ses galons ; mais le regard furibond dont il l'accompagna et un *hérissement* bien connu de sa moustache arrêtèrent net le rire sur nos lèvres, nous redevînmes tous d'un sérieux pour faire rougir l'image d'un saint.

Quand je dis *tous*, je me trompe, car le grand Schulmann, qui n'avait pas compris, voyant que le sergent ne le regardait pas, se leva *subito*, comme n'y tenant plus, pour aller rire dans un coin, et sortit peu après du café sans payer son écot, chose qui lui arrivait quelquefois. Nous le laissâmes faire en haussant les épaules, car, sans nous flatter, c'était bien le plus bête de nous tous, et ne faisait que boire pendant que nous discutions.

« Je vous disais donc, reprit plus doucement Falquérac, qui s'était un peu calmé en nous voyant sages et attentifs, que le magnétisse... — sans *m*, ajouta-t-il en faisant une pause et en me fixant sévèrement, ce à quoi je parus ne pas prendre garde — n'a jamais existé, et qu'il a été inventé par quelque nourrice de votre pays, Fayolle, — Fayolle était de la Bourgogne, — qui ne savait quoi faire pour endormir son poupon. Et la preuve, tenez, mes jeunes pierrots, — soit dit sans offense, car je suis de beaucoup votre ancien ; mais ce n'est pas de votre faute, — la preuve que le *magnétisse* n'est qu'une blague de charlatan, c'est que j'ai voulu en tâter aussi, moi qui vous parle. Oui, je l'avoue, avant de partir au régiment, j'ai voulu faire comme les camarades, bien que je ne croie pas à toutes ces balivernes-là, et j'ai été consulter Mme Athénaïs. Mme Athénaïs... — vous ne la connaissez point, n'est-ce pas ? Parbleu ! tout le monde ne peut pas être de Toulouse... — Mme Athénaïs est une somnambule, et une encore comme il n'y en a pas beaucoup, allez, les amis ! Elle passe pour lire dans l'avenir comme qui dirait moi dans ma théorie, ou vous Fayolle, dans ce livre de Paul de Kock, que vous traînez toujours après vous. J'ai donc été la voir. Eh bien ! une fois endormie, et après m'avoir passé l'inspection complète de la paume de la main gauche, savez-vous ce qu'elle m'a dit ?... « Toi, mon garçon, tu pars pour ton sort ; » mais tu ne monteras jamais bien haut. » Eh ! eh ! fit-il en riant, jamais bien haut ! — et il nous montrait ses galons de sergent — jamais bien haut ! Vous l'entendez, les enfants. Et pourtant c'était une réputation que Mme Athénaïs, bien qu'elle passât pour tromper son mari, et que même, si j'avais voulu croire... Mais suffit, cela ne vous regarde pas, et puis, tenez, ne parlons plus de cela, et trinquons. »

Et il fit comme il le dit : car, après tout et malgré ses petits travers, — qui n'en a pas dans ce monde ? — le sergent Falquérac était de ce qu'on appelle un bon garçon, et pas fier, quoique ayant servi dans la cavalerie.

A ce moment-là, nous n'étions plus, au café Bittermann, qui s'était vidé peu à peu, que le sergent Falquérac, Fayolle le savant et moi, qui buvions à une table ; puis un zouave de notre compagnie, un nommé Raymond, qui buvait tout seul et silencieusement à une table voisine. Il était, du reste, neuf heures du soir, et il y avait un bon moment que la retraite avait sonné et que l'on avait dû faire l'appel, mais un simple soldat qui boit avec son sergent ne craint rien. Nous allions cependant nous retirer, et comme Falquérac, tout en bouclant son ceinturon, fredonnait triomphalement et sur l'air du régiment : « Le magnétisse, l'magnétisse n'existe pas », voilà que tout à coup une autre voix se mit à fredonner aussi sur le même air : « Le magnétisme, l'magnétisme existe bien. » Nous nous retournâmes, interloqués : cette voix, c'était celle de Raymond. Vous devez penser si nous étions ébahis, Falquérac surtout, car jusque-là Raymond n'avait pas soufflé mot, et nous savions qu'il était au plus mal avec le sergent, comme du reste avec la plupart des hommes de la compagnie.

Ce Raymond, que nous appelions aussi *le Parisien*, parce qu'il avait été élevé, disait-il chez une vieille parente qui habitait Montrouge, et qui lui envoyait encore de temps en temps des mandats de quarante sous, était bien le plus drôle de corps et le type le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré. Ancien marin, ancien étudiant, ancien commis voyageur, ancien saltimbanque, il avait été un peu tout, avait touché à tout, pour arriver à n'être rien... qu'un zouave de 1re classe, comme moi, comme le grand Schulmann, comme Fayolle le savant, comme tant d'autres.

Au physique, c'était un grand diable chevelu, sec, osseux, la figure toujours rasée et jaune comme un citron, avec deux charbons en place des yeux ; au moral, je crois sans vouloir le flatter qu'il ne valait pas beaucoup d'argent, et je sais bien que je n'aurais pas eu pour deux liards de confiance en lui. Je n'ai pas besoin de vous dire que c'était un des meilleurs clients du père Bittermann, dont il lutinait la fille, et même un peu trop, selon moi, vu surtout le peu de régularité qu'il mettait à solder les intempérances de son gosier, lequel n'était rien autre chose qu'une pierre à chaux.

Bref, Raymond, qui jusque-là n'avait pas desserré les dents, voyant notre premier mouvement de surprise passé, ajouta : « Messieurs... » Ce terme de *messieurs*, dont il se servait souventes fois avec nous ne laissait pas que de nous flatter, et il le savait bien l'animal ! « Messieurs, vous venez de parler de magnétisme un peu à tort et à travers, comme des aveugles parlent des couleurs, ou comme le capitaine Ruffin des choses de la guerre : aussi n'est-il pas étonnant que le sergent Falquérac n'ait pas été convaincu. »

Ce dernier mis directement en cause, releva dédaigneusement la tête et sans même se tourner du côté de son interlocuteur :

— Eh ! qui donc d'entre vous veut avoir l'honneur de me convaincre ?

— Moi, répondit tranquillement Raymond ; je veux vous prouver à vous surtout, sergent qui êtes le saint Thomas...

— Je ne suis pas plus saint Thomas que vous, interrompit sévèrement celui-ci.

— Bien, bien, du calme ; je veux, dis-je, vous prouver à tous, clair comme deux et deux font quatre, que ce qu'on appelle improprement magnétisme existe, et cela en faisant agir devant vous un magnétisé. »

Pour le coup, nous étions abasourdis, et, sans y penser, nous avions pris place autour de la table. « Et ne craignez rien, ajouta Raymond comme pour répondre à un geste significatif de Falquérac, ce sera bien une véritable séance ; mais chez moi on ne paie ni en entrant ni en sortant, et les frais de gaz ne monteront pas bien haut, je vous le promets. De plus, dans l'expérience que je me propose de faire devant vous, vous n'aurez absolument qu'à vous asseoir et à ouvrir les yeux, — du moins ceux qui en ont, comme dit mon camarade le tambour. Est-ce accepté ? »

Et il attendit tranquillement notre réponse en vidant son huitième ou dixième verre d'absinthe, car il faut vous dire que l'heure ne lui faisait rien, et qu'il trouvait à l'absinthe les mêmes vertus après la gamelle du soir que le matin avant la soupe.

Le sergent avait bien l'air de vouloir dire non. Craignait-il d'être réellement convaincu ? Peut-être bien. J'ai remarqué que sous ce rapport-là, tous les hommes se ressemblent, même les sergents que leurs galons devraient bien mettre au-dessus de pareilles petitesses. Néanmoins cette fois la curiosité l'emporta. « Accepté ! » fit-il. « Accepté ! » répétâmes-nous. Que faut-il faire ?

— Rien. Finissons nos verres, dit Raymond en remplissant le sien ; payons le père Bittermann, qui est une bonne pâte d'homme, et montons à la chambrée. Voilà, du reste qu'il est bientôt dix heures, tout le monde est endormi, c'est ce qu'il faut. En avant, sergent, ouvrez la marche. — Un peu que je vais l'ouvrir, dit le sergent, et vous savez, les enfants, *motus !* respectons ceux qui dorment, et si nous rencontrons un képi, effaçons-nous.

Et nous voilà tous quatre, sortant sans bruit de chez le père Bittermann, qui nous fit la conduite jusque sur le pas de sa porte, et gravissant lentement la butte au haut de laquelle perche la baraque n° 12, notre dortoir habituel. Le ciel, en ce moment, était d'un noir à faire honte à un four ; il avait plu toute la journée, et de gros nuages sombres, oubliés là haut par la dernière tempête, et que nous aurions touchés avec la main, se dandinaient lourdement et tournaient en rond comme des traînards incapables de rejoindre leur corps d'armée.

Quant à nous la tête bien encapuchonnée — nous étions en décembre — et la main gauche maintenant contre la cuisse le fourreau de la baïonnette, nous avancions lentement, glissant à chaque pas, sans mot dire, et l'esprit préoccupé de la séance à laquelle nous étions conviés.

Quand nous entrâmes dans la chambrée, tous dormaient à l'exception du caporal, qui fut bien vite mis au courant de la situation. La vaste chambre, autour de laquelle s'alignaient les quarante lits, dont trois seulement — les nôtres — se trouvaient inoccupés, était enfouie dans une obscurité à peu près complète ; le gaz dont nous avait parlé Raymond était représenté par la moitié d'une chandelle fichée dans un morceau de pain de munition, perché lui-même sur une planche, et tout constellé déjà de larmes de suif.

L'espèce de lueur rougeâtre et clignotante comme l'œil d'un aveugle, qui descendait de cette malheureuse chandelle, laissait deviner çà et là des formes vagues, des figures noires et barbues, des brûle-gueules éteints pendant encore a de lèvres à demi-fermées. Un ronflement sonore et plein d'une *furia* toute *francese*, ou un long soupir, s'échappaient de temps en temps de dessous une couverture, et allaient comme une âme en peine frapper les parois de la chambrée, sans trouver d'issue.

Après s'être bien assuré que pas un de ces hommes ne s'était éveillé, Raymond qui était d'un sérieux lugubre, nous dit à voix basse : « Voici mon lit, asseyez-vous, et pas de bruit. Passez-moi le falot sergent. Bien. Maintenant il me faut un sujet et, comme plus tard vous pourriez me soupçonner de m'être entendu avec un *compère*, ce sujet je veux que vous me le choisissiez vous-mêmes. Allons, sergent Falquérac, vous le plus incrédule, indiquez-moi un de ces hommes, le premier venu. »

Ce diable de Raymond, avec son assurance nous avait presque subjugués, et tous, jusqu'au sergent, nous nous sentions quasiment disposés à lui obéir aveuglément. Il faut ajouter aussi qu'en ce moment les deux trous noirs qui chez lui remplaçaient les yeux, et qui éclairaient étrangement un visage pâle à demi enfoui dans son capuchon, lui donnaient un petit air satanique tout à fait en situation.

Falquérac lui désigna du doigt un lit, proche de celui sur lequel nous étions assis. Ce lit était occupé par un grand jeune homme, nommé Bernard, arrivé le matin même au régiment. « Oh ! oh ! fit Raymond, je vois que vous voulez me rendre la tâche facile : ce Bernard est un gaillard nerveux, et il va se prêter admirablement à l'expérience ; vous allez voir. »

Alors Raymond s'approcha lentement de Bernard et commença, avec mille précautions et en s'arrêtant au moindre mouvement de ce dernier, à découvrir le bord de son lit, jusqu'à ce qu'il eût mis à nu les jambes du patient. Bernard ne se réveilla point. Cette opération délicate terminée, Raymond se mit à lui chatouiller doucement et alternativement la plante de chaque pied, et cela pendant au moins cinq bonnes minutes. Nous étions là nous demandant à quoi il voulait en venir, et nous regardant les uns les autres. Falquérac, lui, qui était moins patient et moins bien disposé que nous, commençait à tourmenter les poils roux qui lui servaient de moustache, quand Raymond, sans détourner les yeux, qu'il tenait fixés sur sa *victime*, nous fit signe de regarder plus attentivement. En effet, les deux pieds, chatouillés par un mouvement doux et rapide tout à la fois, commençait à trembler, à s'agiter, avec de petits mouvements convulsifs semblable à celui de la grenouille qu'on électrise.

Il y avait donc commencement de réussite, et Raymond, tout en nous faisant un petit signe qui voulait dire : ça va bien ! s'approcha du magnétisé, dont on voyait tout le corps trembler sous la couverture, comme secoué par une pile électrique, et, lui prenant la main, il lui dit à voix basse et en ne laissant voir que ses yeux éclairés par la lanterne sourde qu'il tenait de la main gauche : « Viens, viens ! »

Chose étrange ! nous vîmes alors Bernard ouvrir les yeux, les fixer sur ceux de Raymond, qui brillaient d'un éclat diabolique, et obéissant à cette voix, à ce regard, à cette main qui touchait la sienne, se lever lentement et sortir de son lit. Bernard était donc debout, les yeux immobiles et paraissant ne rien voir, le bras gauche collé au flanc et la main droite dans celle de Raymond. Ce dernier, laissant retomber doucement la main qu'il tenait, et reculant lentement devant Bernard, sans le quitter du regard un seul instant, lui répéta à voix basse : « Viens ! viens ! suis-moi ! » Et Bernard suivit.

Alors, dans ce vaste dortoir sombre, autour duquel s'allongeaient lugubrement des lits qui ressemblaient à des tombes, au milieu d'un silence à peine troublé par des respirations haletantes, on vit ce groupe étrange de deux hommes, l'un funèbre et noir évocateur, l'autre pâle fantôme, roide, les yeux fixés dans une immobilité sinistre, sur la lueur qui reculait devant eux, les deux bras collés au flanc, se promener lentement dans le couloir du milieu, faire le tour de la grande table, et revenir au point de départ.

J'avoue que nous étions tous en ce moment sous le coup d'une émotion profonde. Falquérac tirait fiévreusement sa moustache ; Fayolle, le savant, ne savait que penser ; le caporal ouvrit de gros yeux ; et pour moi, quand Bernard me passa à côté et que son bras roide effleura ma poitrine, je sentis, ma foi ! un long frisson me courir par tout le corps. Raymond, qui m'avait toujours paru un être singulier, me fit en ce moment l'effet d'être le diable en personne, et pour rien au monde je n'aurais voulu qu'il s'approchât de moi.

Quelle puissance possédait donc ce personnage étrange ou plutôt quel pacte avait-il passé avec l'enfer, pour s'emparer ainsi d'un corps qui ne lui appartenait pas, le plier à tous ses caprices, le dominer, le tourmenter ? Oui, le tourmenter ! Quand Bernard avait passé à côté de moi, j'avais bien vu qu'il souffrait horriblement avec ses yeux étrangement ouverts, et ses cheveux que la sueur collait le long de ses tempes et sur son front.

Cependant tous deux, le bourreau et sa victime, étaient arrivés auprès du lit de Bernard : « Couche-toi, » fit Raymond. Et l'autre docile, se coucha et ferma aussitôt les yeux. Raymond l'arrangea soigneusement, étendant sur lui le drap, puis la couverture, et, *bordant* le lit, comme aurait pu faire une mère pour son enfant, ce qui me reconcilia un peu avec lui. Puis, revenant vers nous : « Eh bien ! sergent, que dites-vous de cela ? » Le sergent était évidemment abasourdi : « Je dis... je dis... que nous recauserons de tout cela demain. En voilà assez pour aujourd'hui, couchons-nous. — Ah ! bien non, fit Raymond ; si vous croyez que j'ai travaillé ainsi pour dormir maintenant, vous vous mettez le doigt dans l'œil et joliment. Je vais voir si le père Bittermann... — Raymond, couchez-vous, répéta le sergent, dont les yeux commençaient à briller. — Sergent, si vous m'empêchez de sortir, je vous fais jouer demain le rôle de Bernard. » Et le sergent le laissa sortir.

La séance était levée. Je ne vous étonnerai pas beaucoup en vous disant que je ne pus fermer l'œil de la nuit. Le lendemain, dans la journée, j'accostai Bernard, et, après quelques mots insignifiants : Eh bien ! mon garçon, lui dis-je, es-tu content de ta première nuit ? — Non, me dit-il, j'ai fait des rêves étranges dont je ne puis me souvenir, et ce matin en me levant, je me sentais éreinté. »

Alors, sans avoir l'air d'y toucher et avec mille précautions, je lui raconté la scène de la nuit, tout en lui cachant le nom des acteurs que je lui promis de dévoiler plus tard.

Bernard écouta curieusement, puis, après un moment de silence : « Que jamais, cria-t-il violemment et en faisant un geste de menace, que jamais personne ne s'avise de faire cette expérience-là sur moi, car, si je me réveillais, malheur à ceux qui seraient là !

Jean SIGAUX.

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Comines, Celles, Courtrai Dottignies, Ganrain-Ramecroix, Havines, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Néchin, Neuve Eglise, Taintignies, Templeuve Tourtai, Warneton, Wervicq, Wervicq, Ypres.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Faillite du sieur Jules Baert

DÉLIBÉRATION DE CONCORDAT

La réunion des créanciers aura lieu au Tribunal le 10 mai 1889, à 3 heures du soir.

Juge-Commissaire, M. Lestienne.

Syndic, M. Chatteley.

Le Greffier du Tribunal, E. VITOU.

19428d

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Liquidation judiciaire

Louis Droulers

Séance pour la nomination du liquidateur définitif et l'élection des contrôleurs.

Les créanciers de M. Louis Droulers, boulanger, rue de Lannoy, 538, à Roubaix, sont informés que, par jugement du tribunal du 8 avril 1889, la liquidation judiciaire a été ouverte.

Ils sont convoqués à se réunir le 10 mai 1889, à 3 heures, au Tribunal de commerce de Roubaix, salle des créanciers, pour examiner la situation du débiteur et donner leur avis sur la nomination du liquidateur définitif et sur l'élection de contrôleurs.

Le Greffier du Tribunal, E. VITOU.

19429d

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de Me Félix COUSIN, notaire à Sedan.

A VENDRE

par adjudication volontaire

Le SAMEDI 11 MAI 1889, à trois heures, en l'étude.

D'UNE GRANDE

USINE

sise

à Pourn-Saint-Remy

servant à la fabrication de la

LAINE CARDÉE

et au

Tissage Mécanique

Entrée en jouissance le 1er octobre 1889.

Mise-à-prix... 45,000 fr.

Appartenant à M. Giriès.

19435d

Rosendaël-les-Bains

Avenue et près du Casino

A VENDRE

en totalité ou par lots 480 mètres carrés de terrain à bâtir. S'adresser à Me Lebleux, notaire, à Dunkerque. 19434

Etude de Me Aimé VAHÉ, notaire à Roubaix.

A VENDRE

par adjudication publique et volontaire par suite de décès et pour sortir d'indivision

I.

VILLE DE ROUBAIX

1° TOUTE UNE

PROPRIÉTÉ

Comprenant :

A. — UNE BELLE

MAISON

à étage

à usage d'estaminet

sise à l'angle de la rue de Blanchemaille et de la rue du Chemin de Fer, sur laquelle elle porte le n° 18.

B. — UNE

MAISON

à étage

à usage de commerce

sise rue de Blanchemaille, n° 2

C. — UNE

MAISON

A ÉTAGE

à usage d'employé

sise rue de Blanchemaille, n° 4

2° DEUX

MAISONS

A ETAGE

à usage de commerce ou d'employé

sise rue du Chemin de Fer, nos 28 et 30.

II.

COMMUNE DE CROIX

TROIS

MAISONS

à usage d'ouvriers

sises rue de l'Amiral Courbet, occupées par MM. Marin, Briet et Deroubaix.

L'an 1889, le jeudi 9 mai, à 3 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de Me VAHÉ.

Pour tous renseignements, s'adresser audit notaire VAHÉ.

19364

Étude de Me FICHEUX, notaire à Bohain (Aisne).

A vendre ou à louer

UNE GRANDE ET BELLE

MAISON

bourgeoise

ayant servie à la fabrication des des tissus, avec cour, jardins, verger, vastes bâtiments, le tout sis à Seboncourt, canton de Bohain, arrondissement de Saint-Quentin.

Cette propriété est située au centre de Seboncourt, qui se trouve à quatre kilomètres de Bohain et se dessert par la grande ligne du Nord et par la gare de Fresnoy-le-Grand avec laquelle l'accès est très facile.

Seboncourt a un bureau de poste, un télégraphe et est éclairé au gaz. 19343

Etude de M. GHESQUIÈRES, notaire à Tourcoing, rue Saint-Jacques, 72.

TOURCOING

I. **Rue Jean Legrand 56 & 58**

DEUX

MAISONS

et 3,544 mètres carrés de très-beau

TERRAIN

à bâtir

55 mètres de front à rue

II. — Rue de l'Union

3.544 mètres carrés de

TERRAIN

aussi propre à bâtir

III

WATTRELOS

à la Martinoire, occupation de M. Couvreur

UNE

FERME

et 2 hectares, 2 ares 90 centiares de fonds et terre

A VENDRE

par suite de décès

Le lundi 30 mai 1889, à 3 heures en l'étude. 19398

BAINS DE HEYST S/M.

Etude de Me René FRAEYS, notaire à Bruges

VENTE PUBLIQUE

d'un magnifique

TERRAIN

A BATIR

sis à HEYST S/M.

le long de la Digue et des rues Léopold et des Dunes

d'une contenance de 364 mètres carrés divisé en 3 lots

N.-B. — Ce terrain, avantageusement situé *au centre de la Digue de Mer*, est le seul encore disponible à cet endroit, touchant à la Digue et à 2 autres rues, il peut servir d'emplacement non seulement à plusieurs villas, mais encore à un bel hôtel, à un vaste café ou restaurant.

Porte à fr. 26,500

Adjudication définitive

Mercredi 8 Mai 1889

A 4 heures bien précises de vêpre, à la *Halle de Paris*, petite rue St-Amand, à Bruges. 19409

A vendre **USINE** propre à 1re intrès belle dustrie, située s/ rivière, à 4 k. de Rouen, moteur et géné/rs à vapr imp/ts. Belles constns, terrains considlés. Prix total 210,000 f. S'ad. pr/s renls et pr visiter à M. Combeau, 6, cité Rougemont, Paris. 19361

MATÉRIEL A vendre Matériel complet à usage de retordorie presque neuf. S'adresser au bureau du journal. 19427

Immeubles à louer

MAISON A LOUER rue de Cassel. — S'adresser chez M. Ferdinand Pille, rue Blanchemaille, à Roubaix, ou chez M. Dillies, rue St-Eleuthère, à Tourcoing. 19051

A LOUER pour le 1er mai prochain, une maison de commerce avec vitrine et grand jardin, sise Grande-Rue, 107. — S'adresser rue de l'Ermitage, 8. 19351

Ventes diverses

BATTEUSE On demande à acheter d'occasion une bonne batteuse de déchets. S'adresser à M. G. Defrenne et Cie, à Anzin. 19426

CESSIONS

INDUSTRIE Filature de laine avec peignage.

A CÉDER teint, et pelotage. Usines en pleine activité. Produits réputés. S'adresser à Me RAGOT, notaire à Paris, 11, rue Louis-le-Grand. 19413

Demandes & offres D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. — Exemple : F. S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce N°....) De la sorte, la correspondance est remise sous récépissé fermée à l'intéressé.

ASSOCIÉ Une personne, disposant d'un capital de cent mille francs, désire trouver un associé pour une industrie ou un commerce lucratif et peu chanceux. — Réponse au bureau du journal, aux initiales M. J. 19283

CHAMPAGNE Une bonne maison de vins de Champagne, demande des agents à la commission, faisant déjà la représentation pour les vins. — Ecrire avec références aux initiales *P. S. 30, à Reims.* 19432

UN HOMME établi, honorablement connu, désirant cesser son commerce, voudrait trouver un emploi de confiance. Hautes références. Ecrire poste restante aux initiales A. M. Z. 19401d

ON DEMANDE dans une filature de coton un second employé pour le bureau. Inutile de se présenter sans références. Ecrire au bureau du journal sous les initiales A. Z. 19430

FONTES, ACIERS, LIMES

OUTILS CREUSETS DE PLOMBAGINE

Maison anglaise de premier ordre cherche représentants ayant de bonnes connaissances des articles. S'adresser avec références à Box 7473 Sell's Advertising Offices, Londres, E. C. Angleterre. 19399

AVIS DIVERS

On cherche à reprendre dans la banlieue de Roubaix ou dans une commune voisine, un petit magasin d'épicerie ou de mercerie bien achalandé. — Ecrire au bureau du journal, aux lettres O. H. 37, en indiquant les prix et conditions, la situation, le loyer, le chiffre de la vente, etc. — Discrétion garantie. 19104

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

pour l'éclairage

LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

Cuisine par le gaz

La Compagnie du Gaz *met gratuitement*, à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, rue Saint-Georges, 14.

Rapidité, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Grand choix de réchauds de toutes formes, de tous prix et pour tous usages. Appareil chauffe-bain breveté, système Dasclée frères et Cie, donnant 200 litres d'eau chaufée de 35 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser, pour tous renseignements et expériences, à la Succursale, 14, rue Saint-Georges. 19348

Location de services de table

PORCELAINES, CRISTAUX, VERRERIES, FAÏENCES, CRISTAUX BOUTEILLES ET BOUCHONS

Hri HOFFMANN-DUPONT

11, rue Saint-Georges, 11

ROUBAIX. 30545

CIDRE DE NORMANDIE

Limpide et sucré

EN VENTE CHEZ

Coulon-Cuvellier

8, rue du Moulin, Roubaix

La barrique 225 lit. environ 65 fr.
La demie 112 » » 34 fr.
Le quart 57 » » 20 fr.

Franco de port, droits et fûts, à domicile, pour Roubaix et Tourcoing. Pour les endroits n'ayant pas d'octroi :

Débitants, 3,50 en moins à l'hect.
Bourgeois, 2,50 » »

Ce cidre extra, quoique ne coûtant que 0,20 c. la bouteille, fera un excellent champagne après quelques semaines de mise en bouteilles.

Les expéditions n'auront plus lieu après avril. Se presser.

Vente de bouteilles fortes, bouchons, et agraffes.

Echantillons : 8, rue du Moulin, 83, rue de France, Roubaix ; à l'*Huitrière*, 33, Grande-Place, Tourcoing ; estaminet de l'*Union*, rue de la Gare, Croix.

La maison se charge de la mise en bouteilles, du ficelage, etc. 17188

Carrelages céramiques

EN TOUS GENRES

de la maison De Smet et Cie

Seul dépositaire

pour Lille et Roubaix

Vente au prix de fabrique

Faïences en tous genres.

Véritables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Seul dépositaire pour le département du Nord : **A. CHAVAL**, Lille, rue des Stations, 18 ; Roubaix, 5, rue Pellart. 19093

ŒUFS

GARANTIS FRAIS

de la basse-cour

DE M. LAMY

A BELLEVUE

par Aubenton (Aisne)

ARRIVAGE TOUS LES JOURS

CHEZ

Hor Desfontaines

Grande-Place, 25

ROUBAIX. 19261

Avis aux Public

MM. Chevalier et Clovis Bourgeois ont l'honneur d'informer le public, qu'à partir du 1er mai 1889, un service de break-omnibus sera mis à la disposition des voyageurs pour le service de

Roubaix à la Marlière

pendant la durée du mois de mai. Ce service sera fait avec des voitures confortables et de premier ordre. Le point de départ sera sur la Grande-Place (*Hôtel de France*), en passant par la rue du Curé, rue du Pays, rue de la Fosse-aux-Chênes et route de Tourcoing. Les voyageurs seront garantis de leurs places en inscrivant leurs noms à l'*Hôtel de France* la veille. Des voitures seront à leur disposition en en faisant la demande le jour précédent.

Départ de Roubaix, à 6 heures 1/4 du matin. Départ de la Marlière, à 8 heures 1/2.

Prix des places : Aller **1 fr.**, aller et retour **1 fr. 50.**

CHEVALIER

LOUEUR DE VOITURES

24, rue Latine, Roubaix

19366

SAISON D'ÉTÉ 1889

ON TROUVERA AU

Magasin Général

6, RUE DE LA GARE, 6

LILLE

Tous les Articles de Jardins et de Bains de Mer

30 0/0 MEILLEUR MARCHÉ

EN FAUTEUILS, PLIANTS, GUÉRITES, TENTES

Jeux de Croquets, Jeux de Tonneaux, etc., etc.

BEL ASSORTIMENT DE

CHAPEAUX DE PAILLE

Ombrelles, Cannes, etc., etc.

30 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ

QUE PARTOUT AILLEURS

17574—1

Avis au Commerce et à l'Industrie

Les **Annuaires du Commerce** de tous les pays du Monde, édités par MM. C. Leuchs et Ce, établis depuis 1794, se recommandent par l'exactitude et l'étendue des renseignements, par l'excellent arrangement des matières et par les prix modérés auxquels ils sont offerts, soit le volume, soit en série.

Vient de paraître vol. n° 29 ; *l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.* Prix : *37 fr. 50.* On enverra, sur demande, *liste du contenu.*

Vol. 21, la Belgique, (nouvelle édition sous presse), 25 fr., aux souscripteurs, 15 fr. ; vol. 24, la Russie et la Pologne (nouvelle édition sous presse), 37 fr. 50 ; vol. n° 26, l'Italie (nouvelle édition sous presse), 25 fr. ; *vol. n° 27, l'Angleterre* (départements), 32 fr., *réduit à 16 fr.* ; *vol. n° 27 I, Londres* (y compris liste spécifiée des exportateurs) 12 fr. 50, *réduit à 6 fr. 25 ; vol. 27 a, l'Ecosse, l'Irlande et la principauté de Galles*, 22 fr. 50, *réduit à 11 fr. 25* ; (vol. 27 [illegible] 27 i, 27 a, ensemble 50 fr., *réduits à 25 fr.*) ; *vol. n° 30, l'Amérique* (Nord, Centrale, Sud et Indes Occidentales), 37 fr. 50, *réduit à 18 fr. 75.* L'édition complète de 39 volumes, 300 fr.

L'Annuaire des Manufacturiers et Négociants-Exportateurs sera envoyé gratis contre remise du port pour 1 kilog. Ce livre paraît en trois langues et circule dans toutes les parties commerciales du Monde, et par conséquent ne saurait être dépassé comme moyen d'annonces. On enverra sur demande. Prix courant complet et taux pour annonces.

17657 C. LEUCHS et Ce, 17, Barrett's Grove, Londres N.

PHOSPHATE DE FER

de **LERAS**, Dr Es-Sciences

Ce ferrugineux est le seul qui renferme dans sa composition les éléments des os et du sang ; il est très efficace contre l'**anémie**, l'**appauvrissement du sang**, les **maux d'estomac**, les **pâles couleurs**, les **pertes blanches**, l'**irrégularité de la menstruation**. Toujours bien supporté, il est très ordonné aux dames, aux jeunes filles et aux enfants délicats. — *DÉPOT : Toutes Pharmacies.*

18094

GRANDE

TEINTURERIE SONNEVILLE

SUCCURSALE

11, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX

Usine à vapeur à Fives-Lille

29 SUCCURSALES EN FRANCE

IMPRESSION SUR TOUS TISSUS en TOUTES NUANCES

Lavage à neuf de tous les Vêtements d'hommes et de femmes

EN LAINE, COTON, FIL et SOIE

TEINTURES

en soie, laine, cotons de toutes couleurs, velours de soie, crêpe de Chine, gants, bas et rubans.

SPÉCIALITÉ DE TEINTURES

en toutes couleurs de robes de noces, apprêts cachemires longs et carrés, moirages de soieries ; lavages et teintures en toutes nuance.

Teintures et Refrisage de Plumes

NETTOYAGE DE TAPIS D'APPARTEMENTS

Teintures d'Ameublements de Salons

EN TOUTES COULEURS

Apprêts à neuf de Rideaux de Perse

Nettoyages de Teintures

DE RIDEAUX GUIPURE

DEUILS

Spécialité de teintures et nettoyages de vêtements tout faits, livraison en 24 heures.

Nettoyage à sec des Vêtements

tels que : Robes de soirées, Articles de soie

Blanchisserie de service et damsés, linges et toilettes de trousseau. 17471

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix.